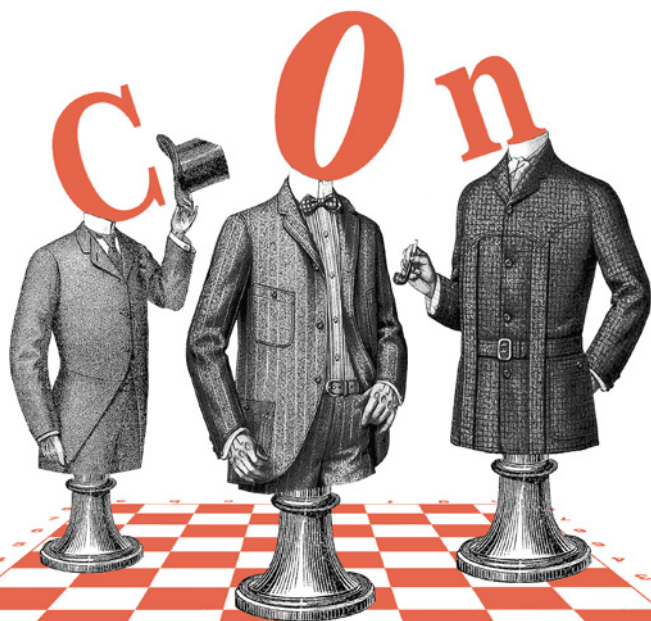


SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION

PSYCHOLOGIE DE LA CONNERIE

Vue par Jean-Claude Carrière, Boris Cyrulnik, Antonio Damasio,
Howard Gardner, Alison Gopnik, Daniel Kahneman, Tobie Nathan,
Emmanuelle Piquet et bien d'autres encore...



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Couverture : ©M. Zut

Intérieur : ©M. Zut, pages : 32, 46, 54, 56, 84, 98, 110, 124, 162, 170, 234, 242, 266, 280, 286, 294, 344, 354, 366.

©Marie Dortier, pages : 16, 68, 102, 136, 152, 165, 184, 190, 204, 209, 216, 228, 301, 310, 324, 332, 348, 356.

P. 7 : *Où en est la psychologie de l'enfant ?* René Zazzo © 1983, Éditions Denoël.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Volumen

Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2018

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361065119

PSYCHOLOGIE DE LA CONNERIE

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION





La collection Barbara doit son nom
à la reliure utilisée pour ce livre.

Sommaire

<u>Avertissement</u> (<i>Jean-François Marmion</i>)	<u>9</u>
<u>L'étude scientifique des cons</u> (<i>Serge Ciccotti</i>)	<u>15</u>
<u>La typologie des cons</u> (<i>Jean-François Dortier</i>)	<u>31</u>
<u>Le regard d'Edgar Morin</u>	<u>44</u>
<u>La théorie des connards. Rencontre avec Aaron James</u>	<u>45</u>
<u>De la bêtise à la foutaise</u> (<i>Pascal Engel</i>)	<u>55</u>
<u>Un être humain ça se trompe énormément</u> (<i>Jean-François Marmion</i>)	<u>67</u>
<u>La foire aux biais (et heuristiques)</u> (<i>Jean-François Marmion</i>)	<u>79</u>
<u>Connerie et biais cognitifs</u> (<i>Ewa Drozda-Senkowska</i>)	<u>83</u>
<u>La pensée à deux vitesses.</u> Rencontre avec <i>Daniel Kahneman</i>	<u>97</u>
<u>De la connerie dans le cerveau</u> (<i>Pierre Lemarquis</i>)	<u>109</u>
<u>La connerie en connaissance de cause</u> (<i>Yves-Alexandre Thalmann</i>)	<u>123</u>
<u>Pourquoi les gens très intelligents croient-ils</u> <u>parfois à des inepties ?</u> (<i>Brigitte Axelrad</i>)	<u>135</u>
<u>Pourquoi nous trouvons du sens aux coïncidences.</u> Rencontre avec <i>Nicolas Gauvrit</i>	<u>151</u>
<u>La connerie comme délire logique</u> (<i>Boris Cyrulnik</i>)	<u>161</u>
<u>Le langage de la connerie</u> (<i>Patrick Moreau</i>)	<u>169</u>
<u>Les émotions ne rendent pas (toujours) stupides.</u> Rencontre avec <i>Antonio Damasio</i>	<u>183</u>
<u>Connerie et narcissisme</u> (<i>Jean Cottraux</i>)	<u>189</u>

<u>Les pires manipulateurs médiatiques ? Les médias !</u>	
<u>Rencontre avec <i>Ryan Holiday</i></u>	<u>203</u>
<u>Les réseaux sociaux bêtes et méchants (<i>François Jost</i>)</u>	<u>215</u>
<u>Internet : la défaite de l'intelligence ?</u>	
<u>Rencontre avec <i>Howard Gardner</i></u>	<u>233</u>
<u>Connerie et post-vérité (<i>Sebastian Dieguez</i>)</u>	<u>241</u>
<u>Les métamorphoses des sottises nationalistes</u>	
<u>(<i>Pierre de Senarclens</i>)</u>	<u>265</u>
<u>Comment lutter contre les erreurs collectives ?</u>	
<u>(<i>Claudie Bert</i>)</u>	<u>279</u>
<u>Pourquoi nous consommons comme des cons</u>	
<u>Rencontre avec <i>Dan Ariely</i></u>	<u>285</u>
<u>L'humain : l'espèce animale qui ose tout</u>	
<u>(<i>Laurent Bègue</i>)</u>	<u>293</u>
<u>Que faire contre les connards ? (<i>Emmanuelle Piquet</i>)</u>	<u>309</u>
<u>La connerie vue par les enfants</u>	
<u>Rencontre avec <i>Alison Gopnik</i></u>	<u>323</u>
<u>Rêvons-nous des conneries ? (<i>Delphine Oudiette</i>)</u>	<u>331</u>
<u>La pire bêtise, c'est de se croire intelligent</u>	
<u>Rencontre avec <i>Jean-Claude Carrière</i></u>	<u>343</u>
<u>Vivre en paix avec ses conneries (<i>Stacey Callahan</i>)</u>	<u>353</u>
<u>La connerie est le bruit de fond de la sagesse</u>	
<u>Rencontre avec <i>Tobie Nathan</i></u>	<u>365</u>
 <u>Contributeurs</u>	 <u>375</u>

« J'ai entrepris jadis une recherche sur la connerie. Les premiers résultats étaient très encourageants. Et puis les volontaires pour constituer la population d'expérience, c'est pas ça qui manque. C'est le temps qui m'a fait défaut. Alors j'ai espéré qu'un de mes étudiants s'emparerait de mon idée, de mon projet. Un beau sujet de thèse ! Eh bien non ! Ma proposition les mettait mal à l'aise... Le sujet manquait de respectabilité... Et la notion en question, ils la voyaient mal comme un objet de science. Il y a comme ça un tas d'objets qui courent les rues et que les psychologues laissent filer. »

René Zazzo, « Qu'est-ce que la connerie, Madame ? »
in *Où en est la psychologie de l'enfant ?*, Denoël, 1983.

Avertissement

Vous qui entrez ici, laissez toute espérance

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée », écrivait Descartes. Et la connerie, alors ?

Qu'elle suinte ou qu'elle perle, qu'elle ruisselle ou déferle, elle est partout. Sans frontières, et sans limites. Tantôt doux clapotis presque supportable, tantôt fange stagnante écoeurante, tantôt séisme, bourrasque, raz-de-marée engloutissant tout sur son passage, brisant, bafouant, salissant, la connerie éclabousse tout le monde. Pire, il se murmure que nous en sommes tous la source. Moi-même, je ne me sens pas très bien.

L'insoutenable lourdeur de l'être

Des conneries, chacun en voit, en entend, en lit, chaque jour sans exception. Simultanément chacun en fait, en pense, en rumine et en dit. Nous sommes tous des cons occasionnels, qui déconnent en passant sans que ça prête trop à conséquence. Le tout est d'en prendre conscience et de le regretter, puisque l'erreur est humaine et que faute

avouée est à moitié pardonnée. On est toujours le con de quelqu'un, mais trop rarement de soi-même... Hormis ce petit quotidien ronronnant de la connerie, il faut malheureusement compter avec les rugissements des cons de compétition, des cons en majesté, majuscules. Ces cons-là, qu'on les croise au travail ou dans la famille, ne présentent rien d'anecdotique. Ils vous consternent et vous martyrisent par leur obstination dans la bêtise crasse et l'arrogance injustifiée. Ils persistent, signent, et rayeraient volontiers votre opinion, vos émotions, votre dignité d'un trait de plume. Ils vous polluent le moral et vous mettent au défi de croire en quelque justice que ce soit en ce bas monde. En eux, même avec beaucoup d'indulgence, on refuse de reconnaître ses prochains.

La connerie est une promesse non tenue, promesse d'intelligence et de confiance trahie par le con, traître à l'humanité. Le con est « bête », l'animal ! Nous aimerions le chérir, en faire un ami, mais le con n'est pas à la hauteur – c'est-à-dire, à la nôtre. Il souffre d'une maladie sans remède. Et comme il refuserait de se soigner, persuadé qu'il reste le seul borgne dans un monde d'aveugles, la tragédie est complète. Rien d'étonnant si le zombie fascine, avec son simulacre d'existence, son néant intellectuel et son exigence basique et impérieuse de rabaisser les vivants, les héros, les gentils, à sa condition. Après tout, le con, lui aussi, veut vous décérébrer : les ratés ne vous rateront pas. Le comble du con, c'est qu'il est parfois intelligent, cultivé en tout cas : il brûlerait bien des livres, et leurs auteurs avec, au nom d'un autre livre, d'une idéologie, ou de ce que lui ont appris de grands maîtres (cons ou non), tant il a le chic pour transformer sa grille de lecture en barreaux de cage.

Le doute rend fou, la certitude rend con

Le con par excellence vous condamne sans appel, immédiatement, sans circonstances atténuantes, sur la seule foi des apparences que, de surcroît, il ne fait qu'entrevoir entre ses ceillères. Il sait se montrer zélé pour rallier ses semblables, inciter au lynchage, au nom de la vertu, des convenances, du respect. Le con chasse en meute, et pense en troupeau. « Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on/Est plus de quatre on est une bande de cons », chantait Georges Brassens. Qui proclamait aussi : « Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint/Se borne à ne pas trop emmerder ses voisins. » Hélas ! Les voisins, eux, ne s'en privent pas toujours !



Non content de vous rendre malheureux, le con encombrant sera content de lui. Inébranlable. Immunisé contre l'hésitation. Certain de son bon droit. L'imbécile heureux vous les brise sans se casser la tête. Le con prend ses croyances pour des vérités gravées dans le marbre, alors que tout savoir se construit sur du sable. Le doute rend fou, la certitude rend con, il faut choisir son camp. Le con sait tout mieux que vous, y compris ce que vous devez penser, ressentir, faire de vos dix doigts, comment vous devez voter. Il sait mieux que vous qui vous êtes, et ce qui est bon pour vous. Si vous n'êtes pas d'ac-

cord, il vous méprisera, vous insultera, vous blessera au propre ou au figuré, pour votre bien. Et s'il peut s'y risquer impunément au nom d'un idéal supérieur, peut-être attentera-t-il à cette scorie à laquelle se résume pour lui votre existence.

Amer constat, la légitime défense est un piège. Essayez de raisonner le con, de le changer, vous êtes perdu ! Car si vous estimez de votre devoir de l'amender, c'est que, vous aussi, vous prétendez savoir comment il devrait penser, se comporter... en l'occurrence, comme vous. Et vous voilà con. En plus d'être un naïf, car vous vous croyez de taille à relever le défi. Pire encore, plus vous essaieriez de réformer un con, plus vous le renforcerez : il sera trop content de se considérer comme une victime qui dérange, et qui a donc raison. Vous lui offrirez la consécration de se croire de bonne foi un héros de l'anticonformisme, à plaindre et admirer. Un résistant... Tremblons devant l'ampleur de la malédiction : tentez d'améliorer un con et, non content d'échouer, vous l'aurez renforcé, et imité. Il n'y avait qu'une andouille, en voilà deux. Lutter contre la connerie la renforce. Plus on s'attaque à l'ogre, plus il cannibalise.

Les cornichons de l'Apocalypse

Ainsi, la connerie ne saurait faiblir. Elle est exponentielle. Alors, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain, vivons-nous son âge d'or ? Aussi loin que remontent les traces de l'écriture, les meilleurs esprits de leur temps l'ont pensé. Sur le moment, ils avaient peut-être raison. Ou alors, comme tout le monde, ils étaient devenus des vieux cons... La nouveauté de l'époque contemporaine, malgré tout, c'est qu'il suffit d'un con et d'un bouton rouge pour éradiquer la connerie et le monde tout entier avec. D'un con élu par des veaux trop fiers de choisir leur boucher.

L'autre grande caractéristique de notre temps, c'est que, même en admettant que la connerie n'atteigne pas encore son paroxysme généralisé, elle n'a jamais été aussi visible, décomplexée, grégaire et péremptoire. De quoi désespérer de nos semblables dévoyés, mais de quoi aussi, qui sait, embrasser la philosophie par la force des choses, puisqu'il est de plus en plus difficile de nier la vanité de tout et le narcissisme de chacun, de même que l'inanité des apparences et des jugements à l'emporte-pièce. Puisse un second Érasme nous offrir un nouvel *Éloge de la folie* (mais en pas plus de 140 caractères à la fois, de grâce, par peur de la migraine)! Puisse un nouveau Lucrèce nous peindre le soulagement profond, et peut-être la joie, que l'on peut éprouver en demeurant sur le rivage lorsque la Nef des fous sombre dans les remous, sabotée par les passagers qui crient ensuite au secours pour échapper à la noyade... Le nectar, à tout prendre, c'est se poulécher en fin gourmet du combat de cons entre eux, juchés sur leurs ergots et leurs egos : car si les grands esprits se rencontrent, les cons, eux, se télescopent. En s'efforçant de rester spectateur plutôt qu'acteur, il est bien téméraire de se croire moins affecté par la connerie que ses contemporains braillards, aigris, tristes et agités, mais, si d'aventure c'est exact, quel triomphe! Mieux vaut l'avoir modeste, d'ailleurs : on ne vous pardonnerait pas de survoler la mêlée. Échappez au cheptel, et il vous emmènera lui-même à l'abattoir. Hurlez avec les loups, bêlez avec les moutons, mais ne faites pas trop cavalier seul, ils crieraient haro sur le baudet. Inutile d'ajouter que si vraiment vous vous croyez plus intelligent et plus exemplaire que la moyenne, le diagnostic fatidique n'est pas loin : vous êtes peut-être un porteur sain de la connerie qui s'ignore...

Devant l'immensité du chantier, et du désastre, prétendre explorer la connerie par ce livre ne s'avère guère qu'une connerie de plus. Sans doute faut-il se montrer bien présomptueux, tendrement naïf, ou excellemment neuneu, pour se frotter à un tel sujet. Je ne le sais que trop, mais il faut bien qu'un brave con se lance. Avec un peu de chance, l'entreprise sera simplement ridicule. Et le ridicule, lui, ne tue pas. Tandis que la connerie, si ! Et elle nous survivra. D'ailleurs, elle nous enterrera tous. Pourvu qu'elle ne nous suive pas dans la tombe...

Ultime précision : de telles considérations sur les cons valent aussi pour les connes. Qu'elles se rassurent ! Hélas, pas un sexe pour rhabiller l'autre... Alors je le proclame, ô cons en tous genres et connasses de tout poil, connards à tout vent, connes de tout acabit, braves couillons, tristes dindes, sales cons, grandes connes, pauvres connasses, méchants bas du front, gourdes et cruches, niais et obtuses, dadaïes et insensées, lourdauds et ramollies, écervelés et sottés, concons et cuculs, corniauds, nigaudes, benêts, simplettes, cornichons, truffes, nouilles, quiches, cloches, tanches, bulbes en berne, sombres gros cons stupides et fats, beaufs vides et puantes têtes de nœud, foutriquets, pétasses, bécasses, songe-creux, gobe-mouches, mange-merde et péronnelles, voici votre heure de gloire : ce livre ne parle que de vous. Mais vous ne vous y reconnaitrez pas...

Votre con dévoué,

Jean-François Marmion

L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DES CONS

Serge Ciccotti

Psychologue et chercheur associé
à l'Université de Bretagne-Sud.



« Le con affirme... le savant doute... le sage réfléchit »

Aristote et... Serge Ciccotti

Peut-on étudier scientifiquement les cons? Question provocante! On connaît les études à la con (par exemple « Les flatulences peuvent-elles servir de défense contre la peur¹? »), celles sur les métiers à la con qui n'ont aucune utilité sociale et n'apportent que peu de satisfaction personnelle², mais les études sur les cons, qu'en est-il?

En réalité, quand on s'intéresse à la littérature scientifique dans le domaine de la psychologie, la connerie est, d'une façon générale, assez bien étudiée. Dans ce sens, on peut répondre que, oui, on peut analyser les cons, mais il faut garder à l'esprit que les études sur les cons ne sont, ni plus ni moins, que celles faites sur l'Homme. On peut tirer un portrait type du con

1- M. Sidoli, « Farting as a defence against unspeakable dread », *Journal of Analytical Psychology*, 41(2), 165-78, 1996.

2- <http://www.strikemag.org/bullshit-jobs/>

en sélectionnant certaines variables étudiées dans différentes recherches. On aura alors une idée relativement précise du con (gêneur, un peu bêta, assez limité attentionnellement ou intellectuellement), et même de certaines de ses déclinaisons comme le bon gros connard bien fat, brutal, auquel on a rajouté une dimension narcissique toxique, voire une absence totale d'empathie.

Connerie et manque d'attention

Mais plutôt que d'étudier le con comme un objet, la recherche en psychologie permet surtout de comprendre pourquoi, parfois, les gens se comportent comme des cons.

Ainsi, les études sur les scripts³ montrent, que la plupart du temps, les gens ne font pas une analyse très approfondie de leur environnement avant d'agir. Ils utilisent des routines d'actions bien rodées et habituelles, exécutées automatiquement à partir d'indices internes ou environnementaux. C'est la raison pour laquelle vous pourrez remarquer que : « Quand tu pleures, y'a toujours un con pour te dire : Salut, ça va? ». C'est aussi con que de regarder une deuxième fois sa montre, alors qu'on vient de le faire.

Quand on veut connaître l'heure, on doit regarder sa montre, c'est un script que l'on déclenche

3- R.C. Schank et R.P. Abelson, *Scripts, Plans, Goals and Understanding : an Inquiry into Human Knowledge Structures* (Chap. 1-3), L. Erlbaum, Hillsdale, NJ, 1977.

machinalement. Ce mécanisme permet d'être peu attentif, car le script a justement l'utilité de mettre peu d'attention dans la tâche à réaliser. Du coup, comme on n'est pas attentif et que l'on pense à autre chose, on regarde sans voir, l'information n'est pas captée, et l'on est obligé de lire l'heure une seconde fois. C'est con, non ?

Dans le champ des recherches sur les ressources attentionnelles, les psychologues ont démontré que l'on est très souvent victime de cécité aux changements⁴, et qu'une modification même importante n'est pas toujours perçue par l'individu. C'est pourquoi vous pourrez probablement entendre : « Quand t'as perdu 10 kg après un régime, t'as toujours affaire à un con qui ne voit pas la différence... ». Les recherches sur « l'illusion de contrôle »⁵ nous permettent de comprendre « Pourquoi il y a toujours un con qui appuie comme un malade sur le bouton de l'ascenseur quand il est pressé ». Celles sur l'influence sociale, pourquoi, quand un con... ducteur prend une rue barrée, il y a toujours un con qui le suit, et quand on lui demande dans un jeu télé si c'est la Lune ou le soleil qui tourne autour de la Terre, ce con demande l'avis du public.

4- D.J. Simons et D.T. Levin, « Failure to detect changes to people during a real-world interaction », *Psychonomic Bulletin & Review*, 5(4), 644-649, 1998.

5- E.J., Langer, « The illusion of control », *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol 32(2), 311-328, 1975.

L'Homme semble souvent s'écarter de la pure rationalité et des valeurs attendues. Et le plus con est finalement celui qui présentera les écarts les plus tangibles à la moyenne des effets étudiés. Généralement, sa vision du monde est simpliste : il a du mal avec les grands nombres, les racines carrées, la complexité, voire avec la courbe de Gauss de laquelle il ne perçoit souvent que les extrêmes. Staline disait d'ailleurs : « La mort d'un millier de soldats est une statistique, la mort d'un soldat est une tragédie ». Tout le monde est un peu plus sensible aux anecdotes qu'aux rapports scientifiques bourrés de statistiques. Mais le con, l'anecdote, il en raffole. Il connaît même quelqu'un qui est tombé du 40^e étage et qui n'est pas mort, d'ailleurs, ils l'ont dit au journal de TF1 sur M6.

Connerie et croyances

Les études sur les croyances ont mis en évidence la croyance dans la justice du monde (« *Belief in a Just World* »⁶), probablement la plus partagée au monde et que le connard illustre parfaitement en claironnant : « Elle s'est fait violer mais, en même temps, t'as vu comme elle était habillée ? » Plus on est con, plus la victime mérite ce qui lui arrive... D'ailleurs le bon gros connard méprise les sans-dents, ces « salauds de pauvres ».

6- L. Montada et M.J. Lerner, Préface, in L. Montada et M.J. Lerner (sous dir.), *Responses to Victimizations and Belief in a Just World*, (pp. vii-viii), Plenum Press, 1998.

Le con excelle dans la capacité à croire tout et n'importe quoi, du folklore des complots à l'influence de la lune sur le comportement, en passant par l'homéopathie qui fonctionne même sur son chien, c'est quand même la preuve ! Le 28 mai 2017, une moto est filmée sur l'autoroute A4 pendant plusieurs kilomètres sans son conducteur tombé plus tôt⁷. Pour les plus cons, le responsable n'est autre que « la dame blanche », pour les plus cortiqués, c'est l'effet gyroscopique... Il semble d'ailleurs y avoir une corrélation négative entre les croyances mystiques et la capacité à obtenir un prix Nobel⁸.

Toujours dans le domaine des croyances, les études⁹ révèlent une différence entre « les petits cons de la dernière averse » et « les vieux cons des neiges d'antan¹⁰ ». Il est démontré que les souvenirs négatifs s'effacent avec le temps, et que seuls les souvenirs positifs demeurent... Ainsi, plus on vieillit et plus on a tendance à voir le passé comme positif, ce qui fait dire aux vieux cons : « C'était mieux avant... ».

7- Sciencesetavenirs.fr – « TRANSPORTS. Moto fantôme de l'A4 : une Harley peut-elle rouler sans pilote sur plusieurs kilomètres ? », F. Daninos le 21.06.2017 à 20h00.

8- M. Zuckerman, J. Silberman, J.A. Hall, « The Relation Between Intelligence and Religiosity : A Meta-Analysis and Some Proposed Explanations », *Personality and Social Psychology Review*, 17(4):325-354, 2013.

9- S.T. Charles, M. Mather, L.L. Carstensen, « Aging and emotional memory : The forgettable nature of negative images for older adults », *Journal of Experimental Psychology : General*, 132(2), 310, 2003.

10- G. Brassens, « Le temps ne fait rien à l'affaire », 1961.

Tout un pan de notre irrationalité est scruté à travers de très nombreuses études et expliqué par les chercheurs comme l'expression de notre besoin de contrôler notre environnement. Tout organisme vivant exprime ce besoin (remarquez à quel point, quand ça sonne à la porte, votre chien s'empresse d'y aller alors que ce n'est jamais pour lui...). Il peut même chez l'humain déboucher sur des comportements absurdes, comme celui d'aller consulter un voyant. Il existe environ 100 000 personnes se déclarant « voyants » en France, leur chiffre d'affaires tournerait autour des 3 milliards d'euros par an. Bien que les chercheurs n'aient jamais trouvé aucun don réel aux voyants déclarés, cela ne les empêche pas de faire de gros bénéfices. On estime que 20 % des femmes et 10 % des hommes ont eu recours au moins une fois dans leur vie à la voyance. Généralement, les voyants ne regrettent pas d'avoir choisi cette escroquerie pour vivre, et au final on se retrouve avec des connards qui font des cons leur fonds de commerce... Le besoin de contrôle entraîne souvent une illusion de contrôle, et le con s'illusionne probablement plus que les autres¹¹. En voiture, cette illusion se manifeste par une plus grande peur d'un accident quand on est passager plutôt que conducteur. Le con ne parvient d'ailleurs pas à

11- E.J. Langer, « The illusion of control », *Journal of Personality and Social Psychology*, 32(2), 311-328, 1975.

dormir quand il est passager... Il n'arrive à dormir que quand il est conducteur!

Le con jette les dés plus forts pour faire des 6, il choisit ses numéros au loto, il aime marcher dans les crottes de chien, mais évite les échelles. Le con maîtrise : s'il a gagné à la loterie, c'est parce que pendant 6 nuits il a rêvé du chiffre 6, et comme 6×6 font 42, alors il a joué le 42 et il a gagné. À ce titre, il faut croire que le con est en bonne santé mentale car cette illusion est beaucoup plus faible chez les personnes déprimées¹².

Études sur les cons qui t'expliquent ton boulot

Dans un autre domaine également très étudié, le con utilise, plus qu'à son tour, des stratégies de sauvegarde de l'estime de soi. Les études sur le biais de faux consensus¹³ démontrent que l'on exagère le nombre de personnes qui partagent nos défauts, ce qui fait dire au con à qui vous faites remarquer qu'il a grillé un stop en voiture : « Mais personne s'arrête à ce stop! »

Le con est souvent victime du biais rétrospectif. À la maternité, il dira : « J'étais sûr que ce serait un garçon », devant la télé il déclarera : « J'étais sûr que

12- S.E. Taylor et J.D. Brown, « Illusion and well-being : A social psychological perspective on mental health », *Psychological Bulletin*, 103(2), 193-210, 1988.

13- F. Verhaci, « L'effet de Faux Consensus : une revue empirique et théorique », *L'Année psychologique*, 100, 141-182, 2000.

ce serait Macron le Président », et des fois même il vous dira : « J'étais sûr que t'allais dire ça ! ». Le con est-il de mauvaise foi ? Le con est-il un devin ? Non, le con utilise le « Je le savais » à des fins stratégiques, notamment pour montrer qu'il est bien plus informé qu'il ne l'est réellement : « Je sais, je sais... ». Bien entendu, il ne faut pas parler de ces études aux cons car ils nieront fonctionner ainsi...

Pour protéger son estime de soi, beaucoup de personnes surestiment leurs capacités. Ce biais a été mis en évidence par des expériences en psychologie qui ont montré que, dans divers domaines, un grand nombre de participants s'estiment meilleurs que la moyenne, par exemple en ce qui concerne l'intelligence. D'un côté de l'échelle, on a les « con-con » à qui l'on reproche de manquer de confiance en eux, car c'est un fait, en psychologie naïve, celui qui cumule les qualités humaines comme la simplicité, l'humilité et la discrétion est souvent perçu comme « trop con », ou con-con, c'est-à-dire, un con dont les autres profitent. De l'autre côté de l'axe, on trouve ceux qui obtiennent des notes très importantes, c'est-à-dire des connards à l'excès de confiance démesuré. Le connard peut coûter très cher à la société quand il s'est perdu, soit en mer, soit en montagne après avoir fait du hors-piste à ski, même s'il se contente la plupart du temps de surestimer ses capacités à maîtriser sa vitesse en voiture.

Enfin, le biais égocentrique¹⁴ permet de discriminer le petit *asshole* du bon gros connard qui ne se reconnaît pas à l'origine de sa connerie. Le connard a divorcé trois fois car il est tombé sur trois connasses, il a échoué car il travaille avec une bande de bras cassés. Déjà adolescent, il avait remarqué que ce n'était pas ses pieds qui puaient, c'était ses chaussettes. Un jour, il s'est fait arrêter en voiture parce qu'il roulait trop vite, il n'a vraiment pas eu de chance. Il a du mal à comprendre que la chance n'est que l'interprétation que donne le connard aux probabilités.

Les chercheurs
Dunning et Kruger
ne pouvaient pas
tenter une publica-
tion avec un titre
du genre : « Études
sur les cons qui
t'expliquent ton
boulot ». Une telle

**Quand tu pleures,
y'a toujours un
con pour te dire :
Salut, ça va ?**

présentation de leurs travaux n'aurait pas pu passer les filtres des comités de lecture d'une revue scientifique. Et pourtant, dans leurs études, ils n'ont rien montré de plus ! Ces deux spécialistes ont découvert que les personnes incompetentes tendent à surestimer leur propre niveau de compétence. Ainsi, un con qui n'a jamais eu de chien t'expliquera comment éduquer

14- D. T. Miller et M. Ross, « Self-serving biases in the attribution of causality. Fact or fiction? », *Psychological Bulletin*, 82, 213-225, 1975.

ton chien... Dunning et Kruger attribuent ce biais à une difficulté des personnes non qualifiées à évaluer, dans certaines situations, leurs réelles capacités. Mais ce n'est pas tout : selon ces psychologues¹⁵, si la personne incompétente tend à surestimer son niveau de compétence, elle ne parvient pas non plus à reconnaître la compétence chez ceux qui la possèdent.

Grâce à ces travaux, on comprend alors pourquoi un client con passe son temps à expliquer au professionnel son travail, mais aussi pourquoi, quand on perd quelque chose, il y a toujours un con pour te dire : « Attends, il était où la dernière fois que tu l'as vu? », et encore pourquoi le con est amené à dire : « Être avocat, c'est facile, le droit, c'est du par cœur » ; « Arrêter de fumer? Il faut juste de la volonté » ; « Être pilote d'avion? C'est comme conduire un bus » ; etc. Ainsi, à l'issue d'une conférence sur la physique quantique à laquelle il ne comprend rien, le con regardera l'expert dans les yeux et dira : «... Ça dépend. »

Dunning et Kruger pensent même que la modestie devrait nous inciter à ne pas voter tant nous sommes nuls en économie, nuls en géopolitique et en vie des institutions, incompétents pour apprécier les programmes électoraux, ou encore pour savoir ce qu'il faudrait faire pour que la France aille

15- J. Kruger, D. Dunning, « Unskilled and Unaware of It : How Difficulties in Recognizing One's Own Incompetence Lead to Inflated Self-Assessments », *Journal of Personality and Social Psychology*. 77(6): 1121-34, 1999.

mieux... Cependant le con dira, au bistro : « Moi, je sais comment on peut arrêter la crise!... » De nombreuses études réalisées sur des personnes asiatiques montrent un effet Dunning-Kruger inverse¹⁶... Et donc une capacité à sous-estimer ses capacités. Ainsi, il semble que dans la culture d'Extrême-Orient, la norme n'étant pas de se faire valoir, on ne retrouve pas cette tendance à vouloir démontrer que l'on maîtrise tous les sujets...

Le radar à connerie

Bien qu'il existe beaucoup plus de mécanismes qui pourraient définir la connerie, finissons cette courte synthèse avec la « méfiance cynique » dont le con, voire le connard, est atteint de façon bien plus profonde que les autres¹⁷. Le cynisme est défini comme un ensemble de croyances négatives sur la nature humaine et ses motivations. Le connard est très souvent victime de cynisme sociopolitique, il suffit de l'interroger. Quelques phrases sans verbes ponctuent quotidiennement ses réflexions : « Tous pourris » ; « Radars = racket, bizness, pompe à vélo » ; « Les psychologues ? Tous des charlatans » ; « Les journalistes ? Des lèche-culs ». Il pense que les gens sont honnêtes seulement parce qu'ils ont peur d'être pris.

16- S. J. Heine, S. Kitayama, et D.R. Lehman, « Cultural differences in self-evaluation : Japanese readily accept negative self-relevant information », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32, 434-443, 2001.

17- E.R. Greenglass et J. Julkunen, « Cynical Distrust Scale », *Personality and Individual Differences*, 1989.

Le connard vit dans un monde d'incompétence et de fourberie. Les études démontrent que les cons cyniques sont si peu coopératifs et tellement méfiants qu'ils ratent des opportunités professionnelles, et du coup se retrouvent avec des revenus inférieurs aux autres.

In fine, on pourrait dire que le con incarnerait ainsi une sorte d'exagération de différentes tendances psychologiques repérées par les chercheurs. Et celui qui les cumulera toutes sera perçu comme le « roi des cons », voire le plus grand connard que la terre ait jamais porté.

Mais la question conne... substantielle à : « Peut-on étudier les cons? », est probablement : « Pourquoi y a-t-il autant de cons? ». C'est vrai, ça, il suffit de crier « pauvre con » dans la rue pour que tout le monde se retourne! Encore une fois la littérature scientifique nous fournit la réponse, et même plusieurs.

D'abord, nous sommes équipés d'un radar à connerie : le biais de négativité¹⁸. C'est une tendance que nous avons à accorder plus de poids, plus d'attention, plus d'intérêts, aux choses négatives que positives. Le biais de négativité a de lourdes conséquences sur les opinions des êtres humains, leurs préjugés, les stéréotypes, la discrimination, les superstitions. Lors de travaux domestiques, nous voyons tout de suite

18- P. Rozin, E.B. Royzman, « Negativity bias, negativity dominance, and contagion », *Personality and Social Psychology review*, 5(4), 296–320, 2001.

les finitions quand elles ne sont pas faites mais jamais quand elles sont accomplies... C'est donc grâce au biais de négativité que nous sommes capables de repérer plus rapidement un con plutôt qu'un génie dans un environnement social complexe. Par ailleurs, ce biais nous entraîne à percevoir davantage d'intention derrière un évènement négatif que derrière un évènement positif. Si on cherche un objet à la maison, notre tendance est de penser que ce n'est pas moi qui l'ai perdu mais que c'est quelqu'un qui l'a mis quelque part : « Qui a touché à mon... ? » Au final, si quelque chose échoue, on a tendance à penser qu'il y a une intention humaine derrière, que c'est la faute d'un gros con qui a tout fait rater.

Enfin, notons que des chercheurs ont découvert l'erreur fondamentale d'attribution¹⁹ : quand on observe une personne, on attribue son comportement à sa nature profonde, davantage qu'à des causes qui lui sont externes. Dans de nombreux cas, la conclusion devient alors limpide : c'est un connard. Ainsi, quand une voiture nous dépasse rapidement, c'est parce que son conducteur est un abruti, et non parce que son enfant s'est blessé à l'école ; quand notre ami ne répond pas à notre mail dans les deux heures, c'est sûrement parce qu'il fait la gueule et non qu'il a eu une coupure Internet ; si notre collègue ne nous a pas

19- L. Ross, « The intuitive psychologist and his shortcomings : Distortions in the attribution process », *Advances in Experimental Social Psychology*, vol.10, p. 173-220, 1977.

rendu le dossier, c'est qu'il est paresseux et non qu'il est surchargé de travail ; si le prof me répond sèchement c'est parce que c'est un connard et non que ma question est débile. Ce mécanisme augmente également notre capacité à voir des cons partout. Voilà au moins deux raisons pour lesquelles nous sommes aussi sensibles à la connerie...

LA TYPOLOGIE DES CONS

Jean-François Dortier

Fondateur et directeur
du *Cercle Psy* et de *Sciences Humaines*.



S'il existe des formes d'intelligence multiples, comme l'admettent les psychologues, il doit y avoir aussi une belle variété de conneries... À défaut d'études plus poussées, voire d'un embryon de science de la connerie (dont ce livre jette quelques jalons), on peut commencer par un descriptif d'échantillons représentatifs.

Arriéré

Arriéré, attardé, nigaud, idiot, débile, bête, dingue, imbécile, stupide, niais, toqué, sot, bas du front, fêlé du ciboulot... le vocabulaire de la connerie est sans fin. Cette richesse sémantique reflète sans doute des inflexions de sens, des variations d'usage et des effets de mode.

En gros, cependant, le sens est toujours le même : le con, quelle que soit la diversité des formules et des métaphores, est celui dont on juge que l'intelligence est réduite, et l'horizon mental limité. C'est donc toujours à partir d'une position relative que se définit la connerie. On n'est pas un con en soi (si tout le monde l'était,

personne ne pourrait le remarquer). Autrement dit, la connerie se mesure à partir d'un point de référence fixé par qui s'estime supérieur.

Beauf

En anglais *rednecks* ou *hillbillies*, les beaufs sont bêtes, méchants, racistes et égoïstes. C'est du moins ainsi que les peignait Cabu, qui a immortalisé leur profil. Ils formeraient les bataillons des électeurs des partis populistes : puisqu'ils sont bêtes, c'est dire qu'ils n'ont pas de réflexion politique, et usent de raisonnements à courte vue et à l'emporte-pièce. Leur pensée est « car-rée » – tout est blanc ou noir –, sans nuance. Ils sont têtus, obtus, et les arguments rationnels n'ont pas de prise sur eux : ils ne démordent pas de leur avis. C'est la pensée « point barre » !

Ils sont méchants, car ils s'en prennent sans aucune compassion à des boucs émissaires et des victimes innocentes : les Arabes, les Noirs, les migrants en général.

Ils sont égoïstes car une seule chose compte pour eux : leur bien-être, leur confort, « on veut des sous »...

Mais ces beaufs existent-ils vraiment comme profil psychologique ? Si c'est le cas, il faudrait montrer qu'il existe une relation organique entre la bêtise (c'est-à-dire un faible niveau intellectuel) et la méchanceté (entendue comme égoïsme et mépris d'autrui).

À moins que les liens entre les deux ne soient que conjoncturels : car on peut être bête et gentil (voir

« idiot du village »), tout comme on peut être à la fois méchant et intelligent. N'est-ce pas le cas de ceux qui ont dressé le portrait du beau, des caricaturistes (Cabu, Reiser...) travaillant pour un journal, *Hara-Kiri*, qui se voulait lui-même « bête et méchant » ? Ces gens-là n'étaient pas vraiment bêtes (encore que la caricature systématique et les clichés finissent par rétrécir l'esprit). Méchants : ils l'étaient souvent.

Con universel

« Tous des cons ! » : la formule s'énonce en général assez fort, le coude posé sur le zinc d'un bar. Mais qui désigne ce « tous » ? Les politiciens, leurs électeurs, les fonctionnaires, les incompetents, etc., et par extension un peu tout le monde, car la formule ne fait pas dans la nuance.

Justement ce manque de discernement dans l'analyse, l'arrogance avec laquelle on s'érige au-dessus de l'humaine condition pour juger le reste du monde : voilà le signe assez sûr que l'on a affaire à un vrai con. « Le propre de l'erreur est de ne pas se tenir pour telle », notait Descartes. C'est encore plus vrai de la connerie. Un con ne peut évidemment pas se reconnaître lui-même. En revanche il constitue un critère assez sûr pour en reconnaître un à proximité. Où que vous soyez, dès lors que vous entendez tonner : « Tous des cons ! », vous pouvez être sûr qu'il y a en a un dans les parages.

Connerie artificielle

« L'ordinateur est complètement con¹ ». L'affirmation ne vient pas de n'importe qui : Gérard Berry enseigne l'informatique au collège de France. Ce spécialiste d'Intelligence artificielle n'hésite pas à prendre le contre-pied des spéculations (mal informées) sur les capacités des machines à surpasser l'intelligence humaine.

Certes, l'intelligence artificielle a fait des progrès importants depuis 60 ans. Certes des machines savent reconnaître des images, traduire des textes, produire des diagnostics médicaux. En 2016, le logiciel Alphago de Deepmind a réussi à battre au jeu de go l'un des meilleurs joueurs mondiaux. Si la performance a impressionné, on oublie pourtant de dire qu'Alphago ne sait faire qu'une seule chose : jouer au jeu de go. Tout comme le programme de Deep blue qui avait battu Kasparov aux échecs en 1996, il y a plus de 20 ans déjà. Les machines dites intelligentes ne font que développer une compétence très spécialisée et enseignée par leur maître humain. Les spéculations sur l'autonomie des machines qui « apprennent toutes seules » sont des mythes : les machines ne savent pas transférer les compétences acquises d'un domaine à un autre, alors que le transfert analogique est un des méca-

1- Entretien dans *L'Obs*, 26 août 2016. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-le-grand-entretien/20160826.RUE7684/gerard-berry-l-ordinateur-est-completement-con.html>

nismes de base de l'intelligence humaine. La force des ordinateurs, c'est la puissance de la mémoire de travail et des capacités de calcul foudroyantes.

Les « machines apprenantes » qui fonctionnent sur le principe du *deep learning* (la nouvelle génération de l'I.A.) ne sont pas intelligentes, puisqu'elles ne comprennent pas ce qu'elles font. Ainsi, le programme de traduction automatique de Google ne fait qu'apprendre à utiliser un mot dans un contexte donné (en puisant dans une grande masse d'exemples), mais il reste parfaitement « idiot » : en aucun cas, il ne comprend la signification des mots qu'il emploie.

Voilà pourquoi Gérard Berry s'autorise à dire qu'au fond « L'ordinateur est complètement con ».

Connerie collective

L'intelligence collective désigne une forme d'intelligence de groupe, celle des fourmis ou des neurones : chaque élément pris isolément n'est pas capable de grand-chose, mais un effet de groupe produit des prouesses. Par la magie d'une auto-organisation, les fourmis sont capables de construire leur fourmilière avec galeries, chambre nuptiale, garde-manger, couveuse, système d'aération... Certaines pratiquent l'agriculture (de champignons), l'élevage (de pucerons), etc.

Même si son fonctionnement reste encore inexploqué, l'intelligence collective est devenue en peu de temps un modèle très valorisé qui repose sur une idée